

*Au-delà des Andes, l'oubli ?
Politiques de mémoire
et monuments commémoratifs
des victimes de la dictature au Chili*

LA VICTOIRE DU NON lors du plébiscite du 5 octobre 1988¹ marqua le point de départ de la transition politique au Chili. Les élections de décembre 1989 assurèrent le succès de Patricio Aylwin candidat de la Concertation des Partis Pour la Démocratie et aboutirent à la passation de pouvoir le 11 mars 1990.

La légitimité politique du nouveau gouvernement, établie par le vote des Chiliens, ne permit néanmoins qu'une démocratisation lente des structures politiques du pays, le processus étant fortement entravé par la constitution et par plusieurs lois organiques promulguées peu avant le changement de chef d'État de même que par la permanence du général Pinochet à la tête des forces armées.

Dans ce contexte, le gouvernement de la Concertation manœuvra avec prudence, prudence vis-à-vis de l'armée et de la justice, deux institutions très impliquées dans les exactions commises pendant la dictature et dont le pouvoir était immense dans le régime politique, mais il dut aussi tenir compte des nombreux Chiliens qui attendaient une politique ferme en matière de droits de l'homme.

Après une partie évoquant les initiatives générales des gouvernements en matière de mémoire, de vérité et de réconciliation depuis la chute du régime de Pinochet, j'étudierai plus en détail les éléments commémoratifs : quels en furent les instigateurs, quelles en sont les principales caractéristiques ?

¹ Dispositions transitoires 27-29 de la Constitution politique de 1980.

Les initiatives générales de reconnaissance des victimes

Afin de souligner le changement et la reconnaissance des atteintes aux droits de l'Homme pendant la dictature et d'asseoir sa légitimité, Aylwin fera son premier discours de président, le 12 mars 1990, au Stade national. Alexander Wilde² souligne que ce fut le point de départ de la politique de mémoire expressive du gouvernement, caractéristique des premières années de la transition et qui s'estompera par la suite.

Considérant que la première attente de nombreux Chiliens et des associations de victimes était la reconnaissance des crimes de la dictature, le gouvernement de transition nomma le 25 avril 1990 une Commission de Vérité et de Réconciliation. Cette commission fut dirigée par Raúl Rettig et composée de neuf membres d'horizons politiques divers. Le rapport de la commission fut remis au Président Aylwin qui fit part à la nation des conclusions de la commission lors d'un discours télévisé le 4 mars 1991. Dans son discours, Aylwin reconnut publiquement les graves atteintes aux droits de l'homme commises pendant la dictature et demanda pardon, au nom de l'État chilien, aux victimes et à leurs familles.

Les conclusions sans équivoque du rapport Rettig favorisèrent la création l'année suivante, en 1992, de la Corporation nationale de Réparation et de Réconciliation qui fut importante car elle inscrivit la recherche de la vérité et la transmission de la mémoire dans le temps tout en faisant des recommandations en matière de réparation y compris d'ordre symbolique.

Si la première commission Vérité et Réconciliation avait avant tout considéré les exécutions politiques, de nombreux cas de disparitions et de violences n'avaient pas encore été pris en compte. Le président Lagos convoqua ainsi la *Mesa de diálogo*, en 1999, dans le but d'élucider justement les très nombreux cas de disparitions. Le but était d'obtenir l'aide des Forces armées, détentrices des informations nécessaires à l'éclaircissement des cas en échange de l'anonymat des sources³, un procédé qui fit l'objet de nombreuses critiques car elle permettait encore, outre le décret de 1978, d'assurer l'impunité des militaires et des juges impliqués dans les atteintes aux droits de l'Homme.

Enfin, en 2003, la Commission nationale sur la prison politique et la torture fut nommée. Cette commission, dirigée dans un premier temps par Sergio Valech, a de fait considéré un nombre beaucoup plus important de personnes et rendu un rapport accablant, en 2004.

Ces mesures furent les principales étapes en matière de recherche de la vérité sur la période de la dictature. Légitimes et essentielles, ces recherches ne permirent cependant pas que la justice fût rendue. Il convient ici de bien séparer la connaissance des atteintes aux droits de l'Homme des jugements

² (PEROTIN-DUMON, 2007).

³ La loi 19.687 de 2000 établit l'obligation de garder les sources secrètes.

qui pour la plupart n'ont commencé qu'après l'arrestation de Pinochet à Londres quand une nouvelle interprétation du décret d'amnistie de 1978 fut proposée par la Cour suprême.

Bien entendu, ces mesures contribuèrent à l'éclaircissement de l'histoire du Chili pendant la dictature tout en reconnaissant les souffrances des victimes, du moins des victimes directes. En effet, il est évident que les victimes collatérales ont été innombrables :

- Au Chili, les familles qui ont perdu du fait d'une exécution, d'une incarcération ou d'une disparition un ou plusieurs membres, parfois soutien financier de l'entité familiale, les familles de ceux qui ont dû s'exiler et ont subi, en restant au Chili, les soupçons et les interventions régulières des organismes d'informations,
- À l'étranger, les familles entières qui se sont exilées et ont été contraintes d'apprendre à vivre dans de nouveaux pays, au climat différent (en Suède, au Canada ou en URSS), aux sociabilités, à des langues différentes et à des valeurs individualistes alors que beaucoup, militants pour la plupart, sortaient d'une expérience collective exceptionnelle. Une souffrance dans ces derniers cas mal évaluée de la part des Chiliens restés au pays et des autorités politiques qui jusqu'à tout récemment ont refusé d'accorder le droit de vote aux Chiliens de l'extérieur, ne prenant pas en compte l'exil.

Pendant, d'autres mesures, symboliques, concernèrent les dates commémoratives. Ont ainsi été créées la journée du *detenido desaparecido*⁴, la journée nationale contre la torture⁵, la journée du *ejecutado político*⁶. Quant à la journée de l'Unité nationale correspondant au 11 septembre, qui avait été établie par Pinochet, elle fut annulée en 1998⁷.

Pendant le premier mandat de Michèle Bachelet (2006-2010), deux entités ont été créées dans le but de commémorer les victimes et d'encourager les recherches, la diffusion d'initiatives en matière de droit de l'Homme, le Musée de la Mémoire et des Droits de l'Homme et l'Institut national des Droits de l'Homme.

La récupération de la mémoire historique comprend plusieurs axes, la reconnaissance des faits et des victimes par l'État, la mémoire familiale, mais aussi les commémorations et leurs traces tangibles, les noms, les plaques et les monuments commémoratifs. Elle n'est aucunement unique, au Chili, les opposants et les personnes favorables au régime de Pinochet se sont souvent affrontés, il suffit de penser aux troubles récurrents les 11 septembre ou à la

4 Décret n°121, Secrétariat général de la Présidence, 2006.

5 Décret n°77, Secrétariat général de la Présidence, 2009.

6 Décret n°119, Secrétariat général de la Présidence, 2009.

7 Sur la question des dates, voir (JELIN, 2002). Loi 19.793, Ministère de l'Intérieur, 2002.

polémique autour de la statue de José Toribio Merino à Valparaíso⁸ ou de la Avenida 11 de septiembre de Providencia⁹.

Un décret suprême de 1997 permit de poursuivre les travaux de la Corporation Nationale de Réparation et de Réconciliation et fut à l'origine du Programme des Droits de l'Homme du ministère de l'Intérieur qui reconnut en particulier l'importance des politiques de réparation symbolique que je vais maintenant étudier.

Les instigateurs des éléments commémoratifs

Les associations de familles de victimes de la dictature, parfois même avant la fin du régime, furent à l'initiative de commémorations spontanées, de la pause de plaques, de la construction de monuments commémoratifs. Dans la plupart des cas, l'État chilien ne vint qu'appuyer les démarches émanant d'une partie de la société civile. En effet, les politiques de mémoire des gouvernements de transition furent très faibles. Il y eut bien quelques mesures obligatoires. Par exemple la construction du Mémorial du Cimetière général de La Recoleta¹⁰, à Santiago, une initiative précoce car elle est apparue dès 1990, même si elle ne s'est concrétisée qu'en 1994¹¹, a été avant tout le fait de la *Agrupación de Familiares de Detenidos desaparecidos y Ejecutados políticos* même si elle a bénéficié d'un financement du ministère de l'Intérieur. Un autre geste symbolique fut le transfert des restes du président Allende dans ce même cimetière où se trouvent enterrés presque tous les présidents chiliens¹². Pour rappel, la dépouille du président avait été inhumée en catimini dans un caveau familial à Viña del Mar au lendemain du coup d'État. Comme le montre très bien Katherine Hite, dans son article « La superación de los silencios oficiales en el Chile posautoritario »¹³, l'attitude des gouvernements vis-à-vis de la figure d'Allende tendit à masquer aussi bien son engagement que ses positions politiques, l'hommage rendu ne concernant que le chef d'État¹⁴. De même, le fait que la statue, très formelle, Plaza de la Constitución, ait été réalisée par un artiste¹⁵ plutôt attaché à des partis conservateurs, voire « mercenaire »

⁸ Les associations de droits de l'Homme et de victimes demandent depuis des années l'enlèvement de la statue, érigée en 2002. Jusqu'à présent, leur demande a été rejetée.

⁹ En 2013, le Conseil municipal de la commune a décidé de rebaptiser l'avenue Nueva Providencia. Interrogée en 2014 sur le bien-fondé d'enlever la statue de Merino, Michèle Bachelet a renvoyé la question vers les autorités municipales.

¹⁰ Fondé par O'Higgins le 9 décembre 1821.

¹¹ Monument inauguré en février 1994.

¹² Rafael González Videla a été inhumé à La Serena, sa ville natale.

¹³ (PEROTIN-DUMON, 2007).

¹⁴ On notera quand même, en 1991, la réouverture du Musée de la Solidarité Salvador Allende, musée d'art contemporain et centre culturel.

¹⁵ Le même artiste, Arturo Hevia, a conçu la statue de Frei Montalva et celle de Toribio Merino à Valparaíso.

participe de cette volonté d'extraire Allende de son époque et de lui ôter toute personnalité propre¹⁶. Plusieurs collectifs d'ailleurs demandent à ce qu'une nouvelle statue, en harmonie avec la personnalité et le combat d'Allende, lui soit érigée.

Ces éléments nous permettent de montrer que si les gouvernements de la concertation ont accompli un certain nombre d'actes de mémoire, il ne s'agit aucunement d'une politique bien établie, le but était vraisemblablement de tourner la page et de ne pas raviver les luttes passées pour favoriser une sorte de réconciliation formelle.

D'autres mesures gouvernementales appuyèrent les initiatives des associations : le cas du Parc de la Villa Grimaldi est intéressant et illustre de nouveau l'importance des associations dans la politique de réparation symbolique. La Villa Grimaldi, qui a fonctionné comme centre de détention, de torture et d'extermination de la DINA de 1973 à 1978 (Cuartel Terranova), a ensuite été vendue et démolie. C'est justement les plaintes déposées par la société civile, en particulier des associations d'anciens prisonniers et de familles des victimes, qui aboutirent à la signature d'un décret d'expropriation qui permit la construction du Parc, inauguré en 1997, et qui regroupe aujourd'hui un grand nombre de souvenirs et d'initiatives en matière d'archives¹⁷.

De même, le décret du 19 janvier 1996 reconnut le site de *Los Hornos de Lonquén* monument national. Là encore, l'initiative revient aux associations qui organisèrent avant même la fin de la dictature des commémorations sur les lieux où avaient été retrouvés en 1978, dans la commune de Isla de Maipó, les corps de 15 paysans disparus en 1973¹⁸. En 1980, le propriétaire de la zone fit dynamiter les fours. Un mémorial en hommage aux victimes a été construit dans le cimetière de Isla de Maipó en 2010 et une plaque en bronze posée à l'endroit où les corps ont été trouvés.

La Casa de José Domingo Cañas à Santiago a fonctionné comme centre de détention et de torture de la DINA (Cartel Ollagüe) puis appartient à la CNI jusqu'en 1987. L'édifice fut récupéré par l'État puis vendu en 2000. Là encore ce fut l'action des associations, dès 1999, qui permit de sauver ce lieu de l'oubli et de le transformer en centre culturel pour la récupération de la mémoire historique. Ces initiatives reçurent l'appui du gouvernement qui inscrivit l'édifice au registre des monuments nationaux¹⁹.

Ces exemples ne sont pas exceptionnels, ils montrent bien au contraire que les différents gouvernements qui se sont succédé à la tête du Chili n'ont

16 On remarquera à ce sujet le temps qui a été nécessaire à sa construction. Votée en 1994, elle ne fut inaugurée qu'en 2000, pendant le mandat de Ricardo Lagos.

17 Le parc a été reconnu monument national en 2004.

18 Le cas *Hornos de Lonquén* est particulièrement important car il prouva que les déclarations du gouvernement militaire vis-à-vis des disparitions étaient fausses.

19 21 janvier 2002

pas eu une politique de mémoire bien définie, ils se sont plutôt cantonnés à appuyer des initiatives prises par d'autres.

Sur les 226 « éléments commémoratifs » que j'ai pu identifier, liste non exhaustive, évolutive, et qui englobent les monuments, les plaques et les noms de lieux (rue, place, salles..., l'initiative revient pour la plupart d'entre eux aux associations de victimes (associations de familles, d'ex-prisonniers) ou aux associations de défense des droits de l'Homme, parfois soutenues par des fondations comme la Fondation Allende ou la Fondation Parque Grimaldi.

Parfois aussi, les associations de quartiers furent à l'origine de plaques et de monuments. La statue d'un couple mexico-argentin tué à La Serena et le Mémorial Villa Francia ont été érigés à l'initiative des habitants.

Les associations universitaires (d'étudiants, d'enseignants ou les aumôneries) ont institué beaucoup d'objets commémoratifs : plaques, pierres, noms d'étudiants, d'enseignants, de recteurs²⁰ donnés à des salles de cours. Le grand nombre de mémoriaux et de plaques commémoratives s'explique par les saignées réitérées pratiquées par le régime dans les universités aussi bien parmi les étudiants que parmi les personnels enseignants ou administratifs. L'engagement des associations universitaires a été constant depuis la fin de la dictature, le rythme de création de lieux de mémoire a même été nourri par le contexte d'opposition de ces dernières années.

Certains éléments commémoratifs ont été érigés par des entreprises ou des corporations en souvenir de leurs personnels victimes de la dictature. Les entreprises de transports Emporchi et Fetrarportces ont ainsi posé et financé des plaques et pierres dans les ports d'Iquique et d'Antofagasta. La Trésorerie générale de la République a aussi fait poser une plaque en mémoire des fonctionnaires de l'institution tués par le régime militaire. Ce fut aussi le cas de la plaque en hommage à Lincoyán Berríos, décidée et financée par l'Association de fonctionnaires de la Municipalité de Santiago en hommage à celui qui avait été Président de l'Association nationale des fonctionnaires municipaux, disparu en 1976²¹. Lincoyán Berríos était aussi un membre éminent du Parti communiste chilien, cependant ce fut sa corporation qui fut à l'origine de l'hommage rendu.

En effet, rares furent les éléments commémoratifs institués par les partis politiques, lesquels se sont montrés globalement absents et frileux, jusqu'à très récemment. J'ai noté ainsi deux initiatives claires du PS, une plaque a été posée sur le fronton de la mairie de Pudahuel à toutes les victimes de la dictature et un mémorial aux victimes socialistes de la dictature à Santiago, en 2013, un mémorial au siège du PS de Valparaiso, un autre à Arica la même année, une initiative du MAPU visant la construction du mémorial MAPU au

²⁰ Enrique Kirbergh, a passé deux ans en prison au Chili après le coup d'État et vécut plusieurs années en exil aux États-Unis.

²¹ Corps identifié par la suite.

Cimetière général, une du PC à Conchalí. Cela ne veut pas dire que les partis politiques n'ont pas participé à la construction d'autres éléments commémoratifs mais ils en furent rarement à l'initiative ou alors bien tardivement. En effet, même quand il est question de souvenir de victimes appartenant à des partis politiques et qui sont mortes ou disparues en raison de leur engagement, l'initiative mémorielle revient avant tout aux associations de victimes ou de familles. Les syndicats n'ont pas eu non plus une politique mémorielle audacieuse, on remarquera néanmoins que la Unión democrática de los Trabajadores a été à l'initiative de la pose d'une pierre sur le chemin vicinal de Lampa où fut retrouvé le corps du syndicaliste Tucapel Jiménez Alfaro, président de l'Association nationale des Employés de l'État, en 1982.

Enfin, des mesures ont été prises par les Municipalités mais leur engagement a été plutôt au niveau du financement ou de l'entretien des monuments. Elles soutinrent des initiatives prises par d'autres, en particulier par les associations de victimes ou de défense des droits de l'Homme dont les membres sont souvent bien implantés dans les conseils municipaux.

Le premier point que je voulais mettre en évidence était ainsi la lenteur de l'État chilien dans la mise en place d'une politique symbolique de mémoire jusqu'en mars 2003, mois de commémoration du rapport Rettig lorsque fut signé un accord entre le gouvernement et les associations de famille pour la construction de monuments commémoratifs. Cet accord est important car il fut à l'origine d'une politique spécifique en matière de monuments et de l'attribution d'une ligne budgétaire. Cela se traduira par une augmentation très forte du nombre de monuments érigés en mémoire de la dictature et financés par le ministère de l'Intérieur, parfois en collaboration avec le ministère des Travaux publics, dans les années qui ont suivi. En parallèle à cet accord, plusieurs monuments ou lieux de mémoires furent reconnus biens nationaux dans la catégorie monuments historiques. De même, des itinéraires de mémoire furent établis à Santiago²².

Principales caractéristiques des éléments commémoratifs

Sur les 226 éléments que j'ai recensés, la majorité, 115 précisément, correspondent à des sculptures, des mémoriaux, des fresques ou des pierres gravées. Les œuvres sont variées, des murs érigés en souvenirs de victimes comme le monument aux détenus disparus du cimetière général ou le monument « Mujeres en la memoria » à Santiago, des symboles de paix ou de solidarité (la colombe du Mémorial de Valdivia, la sculpture La Mano dans la même ville), de vie (couple avec enfant du mémorial de Peñalolén). La construction de ces éléments commémoratifs a fait l'objet d'un projet artistique, répondant souvent à des concours, du moins depuis le financement

²² La *Ruta de la memoria* a été inscrite au patrimoine chilien par le ministère des Biens nationaux en 2009.

fréquent par le Programme des Droits de l'Homme du ministère de l'Intérieur. Les œuvres ont été conçues et réalisées par un grand nombre d'artistes, il n'y a pas vraiment d'artistes spécialisés dans les monuments commémoratifs, peu de noms reviennent plusieurs fois, si ce n'est celui de Claudio Di Girolamo (Monument aux victimes de La Recoleta, la place Joan Alsina²³ dans la commune de Quinta normal, le mémorial aux victimes de los Hornos de Lonquén en Isla de Maipo. Ces œuvres d'envergure ont été réalisées en collaboration avec d'autres artistes et ont toutes bénéficié d'un soutien financier de l'État.

J'ai trouvé aussi trente plaques commémoratives indépendantes souvent apposées sur les murs d'enceintes institutionnelles (universités, Institut national, administrations, entreprises) ou bien placées sur les lieux où les corps des victimes ont été retrouvés, comme pour les victimes préalablement citées de los Hornos de Lonquén.

Au moins six lieux de détention ont été transformés en lieux de mémoire à Santiago, *Estadio nacional*²⁴, *Londres 38*²⁵, *Villa Grimaldi*²⁶, *Casa José Domingo Cañas*²⁷, *Estadio Víctor Jara*²⁸ (plus de 600 étudiants de la Universidad Técnica del Estado ont été emprisonnés dans le stade juste après le coup d'État), ex-clínica Santa Lucía, devenue le siège de la Commission chilienne des Droits de l'Homme). Tout récemment, en septembre 2015 a été posée la première pierre pour le mémorial aux victimes du *Cuartel Simón Bolívar*. Cependant, plusieurs lieux de détention très connus et de grande ampleur ne font pas l'objet d'une politique de mémoire en dépit des efforts des collectifs de victimes. C'est le cas par exemple de La Venda sexy ou Discotèque²⁹, lieu de détention et de torture spécialisé dans les sévices d'ordre sexuel, ou bien les camps de Tres y Cuatro Álamos³⁰, actuellement utilisés comme centre de détention de mineurs³¹.

Enfin, deux musées rappellent les horreurs de la dictature, le musée du Parc Grimaldi et le Musée de la Mémoire, inauguré en 2010. Quant au Musée de la Solidarité Salvador Allende, qui avait été créé avant le coup d'État, il s'agit d'un musée d'art contemporain qui accorde cependant dans ses

23 En hommage au prêtre espagnol Joan Alsina, assassiné par le régiment Yungay le 19 septembre 1973.

24 Lieu de détention au dernier trimestre de l'année 1973. Décret n°710, Ministère de l'Éducation, 2003.

25 Lieu de détention en 1973 et 1974. Décret n°1413, ministère de l'Éducation, 2005.

26 Lieu de détention de 1974 à 1976, Cuartel Terranova). Le parc est inscrit au registre des biens nationaux depuis le 27 avril 2004.

27 Lieu de détention en 1974 (Cuartel Ollagüe).

28 Lieu de détention en 1973, décret n°483, Ministère de l'Éducation, 2009

29 Lieu de détention en 1973-1974.

30 Lieu de détention de 1974 à 1977.

31 Voir aussi le navire-école *Esmeralda*.

expositions une place importante aux thèmes des droits de l'Homme et des luttes sociales.

Aux 154 éléments commémoratifs physiques, il convient d'ajouter les 72 lieux qui ont été nommés ou renommés en souvenir d'une victime précise de la dictature. Il s'agit de lieux ouverts pour 42 d'entre eux : places, rues, avenues ou ponts ce qui leur donne une grande visibilité et transforme le paysage urbain en intégrant l'histoire récente et tragique du pays, la mémoire de la dictature. Outre ces lieux ouverts, le nom de victime apparaît aussi dans des lieux institutionnels, en particulier ceux liés à l'enseignement et aux arts (écoles, salles de cours, bibliothèques³², orchestre³³, centre culturel³⁴) ou encore des hôpitaux (Hospital del Cobre Salvador Allende de Calama)³⁵.

Il convient de s'attarder sur les personnes au nom desquelles ont été érigés les éléments commémoratifs. Sur mon corpus, ce renseignement n'est présent que pour 210 éléments.

La première observation que l'on peut faire est qu'en général les mémoriaux sont érigés en souvenir de plusieurs victimes. Si l'on détaille un peu plus, on se rend compte que peu d'entre eux, seulement neuf, en revanche, sont consacrés aux victimes sur le plan national (Mémorial de la Recoleta, la *Mesa cívica* du parc Quinta Normal, *El abrazo solidario* de Rancagua). On peut en déduire que les hommages se font plutôt selon une logique de proximité géographique car 62 éléments sont consacrés aux victimes régionales, provinciales, locales. Cela s'explique en partie par le fait que les associations de famille ont généralement été à l'origine des constructions et qu'elles fonctionnent en fédération avec des antennes relativement indépendantes. Cela renvoie aussi au rôle accordé à ces éléments. Il s'agit parfois pour les familles de matérialiser l'absence d'un être cher et de créer un lieu de recueillement quand les proches n'ont pas été en mesure de donner une sépulture à la victime. C'est une façon de reconnaître le statut de victime. Cependant, les éléments commémoratifs physiques publics, surtout lorsqu'ils sont situés dans des lieux ouverts comme des rues ou des places, ont parfois fait l'objet de dégradations. Le monument aux disparus d'Iquique, le mémorial de l'Université de Concepción, les monuments aux victimes de la ville aussi, le mémorial des droits de l'Homme de Coronel ont subi des détériorations volontaires au cours de ces dernières années.

Les éléments commémoratifs institutionnels sont aussi nombreux en particulier dans les universités (32). On remarquera aussi dans les éléments considérant des groupes de victimes le mémorial aux victimes juives de la

³² Bibliothèque José Carrasco Tapia à l'Université de Santiago. Carrasco Tapia était journaliste et directeur de la revue *Análisis*, membre du MIR. Il fut assassiné par des agents de la CNI en 1986.

³³ Orchestre Jorge Peña Hen. Celui-ci était compositeur, musicien et enseignant. Il fut tué le 16 octobre 1973 à La Serena par la Caravane de la mort.

³⁴ Centre culturel Antonio LLidó, un prêtre espagnol disparu en 1974.

³⁵ Cet hôpital s'appelait auparavant Hospital del cobre. Le changement de nom a été sujet à polémique.

dictature du cimetière de Conchalí, le seul élément propre à une obédience religieuse que j'ai trouvé.

Certains autres monuments commémoratifs sont consacrés à des personnes à titre individuel. Les noms individuels qui reviennent alors le plus souvent sont sans surprise : Salvador Allende, Víctor Jara, Tucapel Jiménez. Ces trois personnes sont souvent commémorées à travers des noms d'artères urbaines au Chili et dans le cas d'Allende, dans le monde entier. Salvador Allende est présent à travers les rues du nord au sud du pays (aucune rue à Santiago Centro), Tucapel Jiménez, plutôt dans la région métropolitaine et dans le sud (sauf Copiapó) et Víctor Jara, très principalement dans la région métropolitaine. Les autres personnes plusieurs fois citées de façon exclusive correspondent à des cas emblématiques d'atteinte aux droits de l'Homme : le dirigeant étudiant Julio Santibañez Romero, José Manuel Parada, Manuel Guerrero et Santiago Nattino du cas « Degollados³⁶ », Orlando Letelier³⁷, le prêtre espagnol Antonio Llidó ainsi que quelques médecins ayant dirigé les programmes de santé de l'UP comme Arturo Hillers Larrañaga ou Hernán Henríquez Aravena.

On retiendra donc concernant les victimes commémorées, qu'il s'agit avant tout de groupes ce qui souligne l'aspect terriblement massif de la répression. Un autre indice qui va dans ce sens est la répartition des éléments commémoratifs sur le territoire. En effet, ils sont présents dans toutes les régions, de l'extrême-nord, la région de Parinacota avec le monument d'Arica à l'extrême-sud, la région de Magallanes avec ceux de Punta Arenas. Hormis la région métropolitaine, détentrice du plus grand nombre d'éléments mémoriaux, 45,7% du total, la répartition est assez homogène entre les régions, entre 3% et 5% du total sauf aux extrêmes, où le pourcentage est plus faible, et la région du BíoBío où justement il est plus élevé atteignant 8%, en particulier en raison des hommages au personnel universitaire et aux étudiants de Concepción.

La région métropolitaine invite, en raison du très grand nombre d'éléments commémoratifs, à une analyse plus fine. En premier chef, il est évident que si la répression a été active sur tout le territoire, il y a eu un acharnement particulier dans la région métropolitaine qui concentrait de nombreuses universités, les administrations et plus d'un tiers de la population chilienne. Là encore, peu de surprises, c'est dans le centre que se trouvent la majorité des éléments commémoratifs (85,6%). Les autres communes qui bénéficient d'un patrimoine commémoratif important sont La Recoleta, ce qui s'explique par la présence du Cimetière général qui compte plusieurs éléments, Peñalolén, en particulier en raison du Parque Grimaldi et des plaques

³⁶ Assassinat par les Carabiniers de trois intellectuels communistes en 1985.

³⁷ Économiste, il fut chargé pendant le gouvernement de l'Unité Populaire, les Ministères des Affaires étrangères, de l'Intérieur et de la Défense. Il fut aussi ambassadeur du Chili auprès des États-Unis. Le 21 septembre 1976, à Washington, il fut victime d'un attentat qui lui coûta la vie ainsi qu'à sa secrétaire, Ronni Muffitt.

commémoratives du lycée expérimental Manuel de Salas, enfin la commune de Estación Central où se trouvait l'Université Technique de l'État, certainement une des institutions les plus touchées par la répression.

En guise de conclusion, j'insisterai sur trois points :

1^{er} point : les éléments commémoratifs concernent souvent beaucoup de victimes et jalonnent tout le territoire chilien, avec en exergue la région métropolitaine, où les lieux de torture firent souvent l'objet d'une politique de mémoire. Ces éléments témoignent du caractère massif et généralisé de la répression.

2^e point : les éléments commémoratifs peuvent être matériels, physiques (monuments, plaques) ou bien immatériels par le biais des noms de victimes donnés à des espaces publics, principalement, Salvador Allende, Victor Jara et Tucapel Jiménez. Les objectifs sont différents. Les lieux baptisés du nom de victimes servent à entretenir la mémoire collective, les éléments matériels, outre cette utilité, jouent un rôle spécifique pour les familles. Il s'agit, surtout lorsqu'ils se trouvent dans des cimetières, de « tombes symboliques » pour les personnes disparues.

3^e point : les éléments commémoratifs ont avant tout été créés grâce aux initiatives des associations de familles ou de victimes, peu à l'instigation de l'État ou des partis politiques pour lesquels pourtant beaucoup ont donné leur vie.

Ces caractéristiques tiennent en grande partie au caractère négocié de la transition qui s'est voulue progressive et non-conflictuelle. L'intérêt de l'État pour la récupération de la mémoire historique s'est largement renforcé depuis 2003.

Cependant, la politique de mémoire ne répond que partiellement aux demandes des associations qui poursuivent deux objectifs principaux : la réparation symbolique et la justice transitionnelle. Finalement, la relation État/associations reste tendue car ces objectifs ne correspondent pas aux mêmes structures étatiques et n'évoluent pas au même rythme. La diversité des interlocuteurs institutionnels complique et ralentit les procédures.

En effet, la construction de monuments dépend des programmes du ministère de l'Intérieur, souvent associé au ministère des Travaux publics alors que la lutte contre l'impunité est du ressort du ministère de la Justice. Ces divisions des missions et compétences au sein de l'État et la lenteur de la justice alimentent la frustration des associations de familles ou de victimes, en dépit des efforts faits en matière de réparation symbolique.

*Nathalie JAMMET-ARIAS
Université Paris Nanterre
EA 369/ CRIIA*

Bibliographie

Sources :

Sources juridiques :

Loi 19.123 du 8 février 1992

Loi 20.405 du 24 novembre 2009

Décret n°355 du Ministère de la Justice, 1990

Décret suprême n°1005 du Ministère de l'Intérieur, 1997.

Décret suprême n°1040, Ministère de l'Intérieur, 2003

Décret suprême n°533, Ministère de l'Intérieur, 2006

Recensements des mémoriaux :

Memoriales de derechos humanos en Chile: homenajes a las víctimas de violaciones a los derechos humanos entre 1973 y 1990, FLACSO, Programa de Gobernabilidad, Santiago de Chile, 2007, 36 p.

« Memoriales, espacios de memoria en ex centros de detención y Museo de la Memoria en homenaje a víctimas de violencia política 1970-1991, comunas urbanas de Santiago, 2013 ».

Francisca Garretón Kreft, Marianne González Le Saux, Silvana Lauzán, *Políticas públicas de Verdad y Reconciliación en 7 países de América latina, "Chile"*, Universidad de Chile, Facultad de derecho, Centro de derechos humanos, mars 2011.

Site internet du *Programa de derechos humanos del Ministerio del Interior y Seguridad pública*.
<http://www.ddhh.gov.cl/> [08/02/2016]

Études

Livres :

JELIN Elisabeth, *Las conmemoraciones: las disputas en las fechas « in-felices »*, Madrid, Siglo XXI, 2002.

JELIN Elisabeth, *Los trabajos de la memoria*, Madrid et Buenos Aires, Siglo XXI, 2002.

LIRA Elizabeth, LOVEMAN Brian, *Políticas de reparación: Chile 1990-2004*, Santiago de Chile, LOM Ediciones, 2005.

PIPER SHAFIR Isabel, HEVIA JORDA Evelyn, *Espacio y recuerdo. Archipiélago de memorias en Santiago de Chile*, Providencia, Ocholibros, 2012.

Articles ou chapitres :

COLLINS C., « Chile a más de dos décadas de justicia de transición », *Política*, vol. 51, n°2, 2013, p. 79-113.

DIAZ Paola, « Les discours présidentiels et les politiques gouvernementales sur les droits de l'homme au Chili. Une analyse de la Commission Nationale de Vérité et de Réconciliation (1990-1991) », *Droits de l'Homme et Consolidation démocratique en Amérique du Sud* (Fregosi R et España Ruiz R (eds), Paris, L'Harmattan, 2009.

JELIN Elizabeth, « Las conmemoraciones en perspectiva comparada », *ICONOS*, p. 141-151.

PIPER SHAFIR Isabel, « Introducción: la conmemoración como búsqueda de sentido », *PLÉYADE*, janvier-juin 2013, p. 1-11.

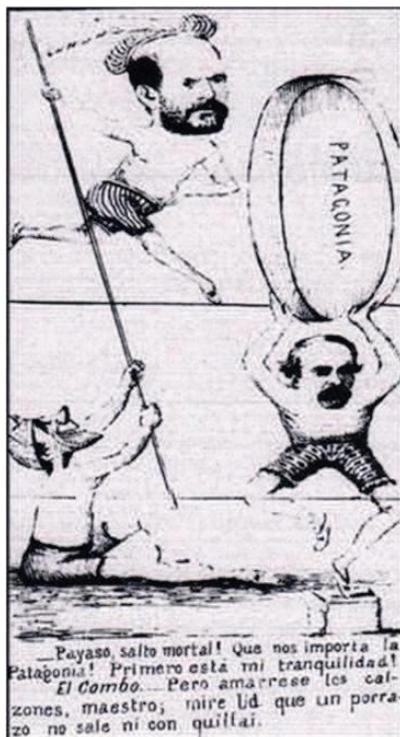
PREDA Caterina, « Art contemporain de mémorialisation au Chili: deux exemples de contre-mémoire », *Le 11 septembre chilien. Le coup d'État à l'épreuve du temps (1973-2013)*, Rennes, PUR, 2015, p. 213-223.

Site internet :

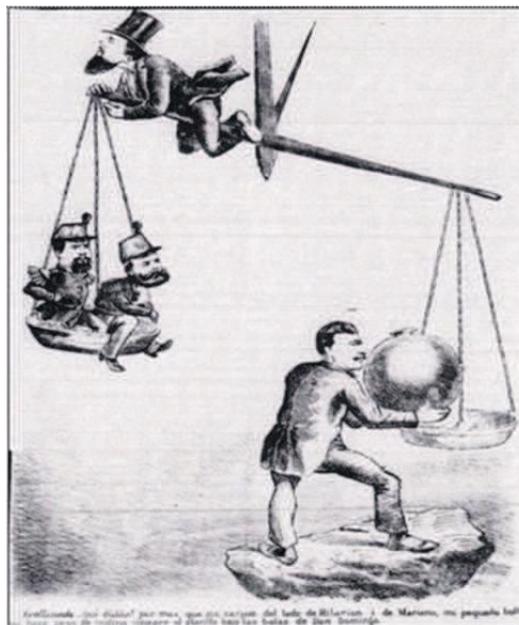
PEROTIN-DUMON Anne, *Historizar el pasado vivo en América latina*, 2007. « Chile: los caminos de la historia y la memoria ».

Universidad Alberto Hurtado,
http://www.historizarelpasadovivo.cl/es_contenido.php [09/02/2016].

*L'imagerie
de la Guerre du Pacifique (1879-1884) :
l'affirmation de valeurs nationales ?*



Le traité de Fierro-Sarratea
El Combo, 14 décembre 1878



Le président Avellaneda
sur le fléau d'une balance
El Barbero du 22 novembre 1879¹

¹ http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2009/ibarra_pa/html/TH.4.html

LES INTERETS CHILIENS SONT TRES PRESENTS dans l'exploitation des mines et des nitrates en Bolivie. Lorsque le gouvernement bolivien décide de lever un impôt de 10 centimes par quintal exporté par la *Compañía de Salitres y Ferrocarriles* à capitaux anglo-chiliens², le Chili prend cela comme une provocation. Il a d'ailleurs renforcé son armée. Santiago a commandé deux cuirassés aux chantiers britanniques, de l'artillerie à l'Allemand Krupp et de l'armement individuel à divers fabricants européens. Les troupes chiliennes occupent Antofogasta le 14 février 1879. La Bolivie répond en déclarant la guerre au Chili. Le Pérou est entraîné dans le conflit par le pacte d'assistance militaire qui le lie à la Bolivie depuis le 6 février 1873 et déclare donc à son tour la guerre au Chili le 4 avril 1879. La presse diffuse les premières images de la guerre du Pacifique, le contexte général et les causes du conflit. Les implications diplomatiques avec l'Argentine ne sont pas oubliées. Le traité de Fierro-Sarratea du 8 décembre 1878 fixe la démarcation avec la Patagonie et le détroit de Magellan. Un dessin paru dans *El Combo* du 14 décembre 1878 présente le président chilien Pinto en train de jouer les acrobates, prêt à ravir la Patagonie. Ce dernier envoie négocier auprès de l'Argentine le diplomate José Manuel Balmaceda qui obtient la neutralité de ce puissant voisin durant le conflit. La presse argentine se manifeste néanmoins très belliqueuse. Au traité de Buenos Aires, elle conseille de résilier le traité de Fierro-Sarratea qui a été signé à Santiago, il y a à peine trois mois. Au cours de la guerre du Pacifique, il est nécessaire de savoir de quel côté va pencher l'Argentine. Le président Nicolás Avellaneda est sur le fléau d'une balance. Le président chilien veut faire basculer l'Argentine de son côté. Le 2 mai 1879, le Chili missionne José Victorino Lastarria au Brésil afin d'obtenir une alliance et contrebalancer les milieux pro-péruviens qui agissent en Argentine. Les journaux européens offrent un corpus très riche. *L'Illustration*, *l'Illustrated London News* ou *La Ilustración Española* diffusent les gravures de batailles. *Le Monde illustré* du 26 juillet 1879 présente une galerie de portraits : Annibal Pinto, président de la république chilienne, Hilarion Daza, président de la république bolivienne et général en chef, Don Carlos Condell, commandant du *Covadonga* et du capitaine de frégate Arturo Prat. Les combattants sont photographiés. Face à des représentations qui exaltent l'héroïsme et le sentiment national, les journaux chiliens publient des caricatures au sujet du conflit.

² Compagnie Melbourne Clark and Co.

Les représentations de la phase maritime du conflit

Le combat d'Iquique : l'héroïsation de l'Esmeralda et d'Arturo Prat



Thomas Somerscales, *Combat naval de Iquique*, 1879, Musée historique national du Chili³

Au début de la guerre, avant de se lancer sur un terrain hostile comme le désert, il convient de s'assurer la maîtrise des mers. La phase navale du conflit a été l'objet de nombreux tableaux. Le 21 mai 1879, a lieu le combat d'Iquique. L'abordage héroïco-tragique mené par Prat et la destruction du vieux bateau chilien *Esmeralda*, qu'il commande, par le monitor *Huáscar*, sont magnifiés par les peintres Thomas Somerscales, Nicolás Guzmán, Pedro Subercaseaux et Cosme San Martín. C'est le combat de la marine à voile contre un vapeur cuirassé. L'amiral Grau commande un navire doté d'une tourelle blindée située au centre, abritant deux canons Armstrong de 10 pouces (300 livres) à chargement par la bouche. Trois autres canons Armstrong dont deux de 40 livres et un de 12 livres placés sur le pont et en barbette complètent l'armement du *Huáscar*, un cuirassé de 1130 tonnes et d'une longueur de 58 mètres. Il possède un éperon, et il est construit de façon à pouvoir abaisser son bordage supérieur et ne présenter à l'ennemi qu'un plat-bord de six pouces au-dessus de la ligne de flottaison⁴. La modernité s'oppose à la tradition. Le sacrifice et le courage de Prat sont christiques. Lorsque les deux navires sont proches l'un

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_navale_d%27Iquique

⁴ *L'Illustration* du samedi 26 juillet 1879.

de l'autre, Prat, conscient de l'infériorité de son navire, tente un acte désespéré. Épée et pistolet à la main, criant : « à l'abordage *muchachos!* », il saute sur le pont du *Huáscar* suivi par le sergent Juan de Dios Aldea. Prat s'avance vers la passerelle du bâtiment ennemi. Le lieutenant Jorge Velarde lui emboîte le pas mais un fusil claque. Prat est mortellement touché.



Le génie de la Nation guidant Prat au sacrifice
Tableau de Cosme San Martín, 1883
Musée historique national, Santiago⁵



Mort du capitaine Arturo Prat
Tableau de Thomas Somerscales,
Huile sur toile, Musée de la Marine,
Valparaiso, 1889⁶

L'épisode devient une allégorie dans la toile de Cosme San Martín, *le génie de la Nation guidant Prat au sacrifice*. Drapé dans l'étendard du Chili, l'ange de la victoire mène vers la mort. Prat est présenté comme un héros homérique. L'éperonnage final de la corvette en bois *Esmeralda*, à propulsion mixte voile et vapeur, est une tragédie. La mise à mort est inéluctable. Les sabords sont inondés progressivement. Le navire prend de la gîte. Les mats résistent. Des tireurs sont dans les hunes. Un canot est brisé. Les pertes sont de 143 morts pour le navire chilien et 57 prisonniers. En face, on ne déplore qu'un mort et sept blessés. Dans le film *La Esmeralda 1879* de 2010 dirigé par Elías Llanos, les différentes phases du combat sont magistralement reconstituées, y compris le moment où une batterie d'artillerie péruvienne fait feu sur l'*Esmeralda* depuis la côte.

Les victoires chiliennes sur mer et la capture du Huáscar

Le 23 juillet 1879, le *Huáscar* épaulé par la corvette *Unión* poursuit sa victorieuse campagne et capture le vapeur chilien *Rimac* qui transporte à son

⁵ https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Arturo_Pratt-por_Cosme_San_Mart%C3%ADn.JPG

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_navale_d%27Iquique

bord un régiment de cavalerie (300 hommes et leurs chevaux)⁷. L'*Illustration* du 26 juillet 1879 commente lucidement le combat d'Iquique : « le résultat final a été déplorable pour le Pérou, quoique victorieux. En effet si le *Huáscar* a coulé l'*Esmeralda*, une coquille de noix, l'*Independencia*, le plus puissant cuirassé du Pérou, en poursuivant le *Covadonga*, alla donner contre un rocher, sur lequel il s'échoua, et périt misérablement, incendié par son équipage qui avait reconnu l'impossibilité de le renflouer. Une victoire à la Pyrrhus comme on voit. Une demi-douzaine comme cela et le Pérou n'aurait plus de flotte »⁸. Lors du combat de Punta Gruesa qui marque la seconde phase du combat d'Iquique, l'*Independencia*, le meilleur navire de la marine péruvienne, navire revêtu d'un blindage de quatre pouces et demi, portant 22 canons Armstrong, dont deux à pivot et un éperon de 12 pieds de long⁹, se lance sur la *Covadonga*. Durant leurs évolutions, l'*Independencia* se laisse entraîner sur des eaux peu profondes et finit par s'échouer. La victoire chilienne est immortalisée par une toile de Thomas Somerscales. L'issue de ces combats a une importance considérable sur les opinions publiques. La France n'omet pas d'envoyer un croiseur dans les eaux du Chili pour protéger ses ressortissants durant la guerre : le croiseur *Hussard* est fièrement dessiné dans l'*Illustration* du samedi 20 septembre 1879.



Le croiseur français *Hussard*

Louis Figuier, *Les Merveilles de la science ou description populaire des inventions modernes, bâtiments cuirassés, supplément*, Paris, Furne, Jouvet et Cie, tome II, p. 317, figure 260¹⁰

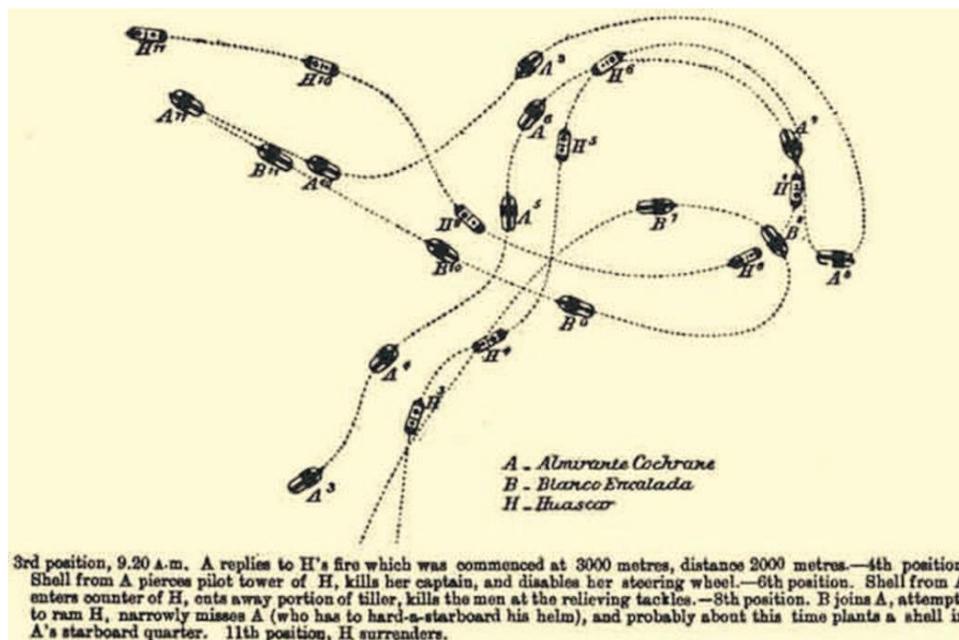
⁷ Sir Clements Robert Markham, *The War Between Peru and Chile, 1879-1882*, New York, Londres, Gilbert and Rivington, 1883, p. 117.

⁸ L'*Illustration* du samedi 26 juillet 1879.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Merveilles_de_la_science

Le combat d'Angamos, le 8 octobre 1879, qui oppose le *Huáscar* aux cuirassés chiliens *Blanco Encalada* et *Cochrane* est emblématique. Il assure la suprématie navale du Chili et le *Huáscar* est capturé. Le peintre Teófilo Castillo Guas (1857-1922) réalise une toile très colorée et dynamique de l'affrontement. Les Chiliens obtiennent l'avantage sur mer par l'utilisation de mitrailleuses légères et de canons-revolvers employés dans les hunes transportables de bâbord à tribord et pouvant suivre dans leur tir les évolutions du navire¹¹. Le *Huáscar* est ainsi mis hors de combat après que son pont a été balayé par ce type d'artillerie et que les servants de sa tourelle ont été inondés par une pluie de projectiles afin de paralyser tous leurs efforts. L'amiral Grau est tué durant l'engagement. L'*Illustration* du samedi 27 décembre 1879 évoque le combat de Mejillones. Des dessins montrent les dégâts : la tourelle et la guérite du capitaine du *Huáscar* sont déchiquetées. Le journal londonien *Engineering* du 5 mars 1880 analyse le combat d'Angamos, publie des cartes de la bataille, des croquis relevés à bord du *Huáscar* après l'affrontement et une coupe qui révèle les différents impacts.

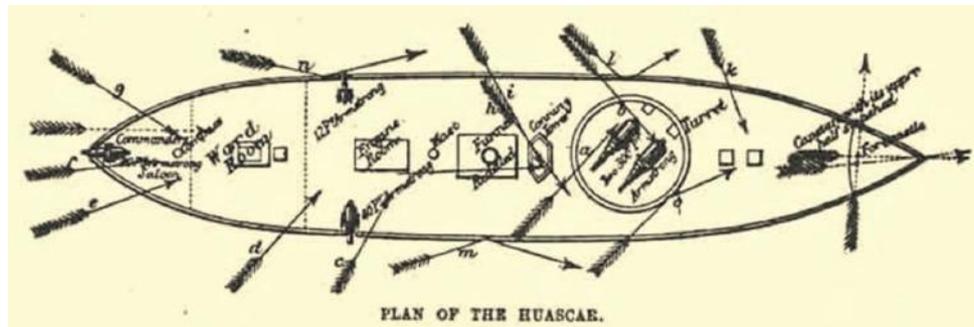


Évolutions durant la bataille d'Angamos

Engineering du 5 mars 1880¹²

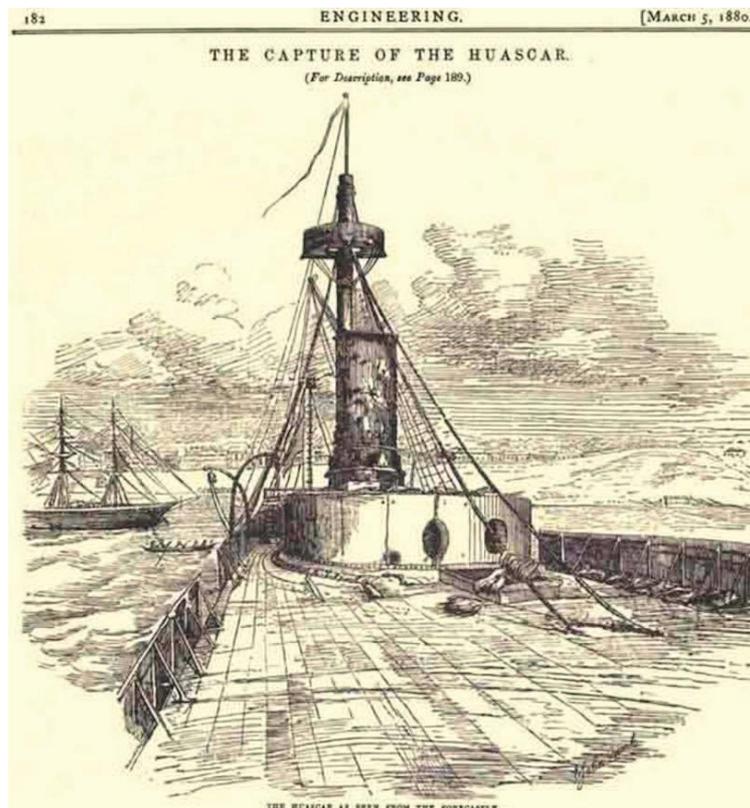
¹¹ C. de Varigny, « La guerre du Pacifique », *Revue des Deux Mondes*, première quinzaine, décembre 1881.

¹² <http://cavb.blogspot.fr/2013/10/el-huascar-después-del-combate-de.html>



Plan du *Huáscar*
Engineering du 5 mars 1880.

Cette planche présente les différents projectiles et impacts reçus par le navire péruvien lors du combat d'Angamos¹³

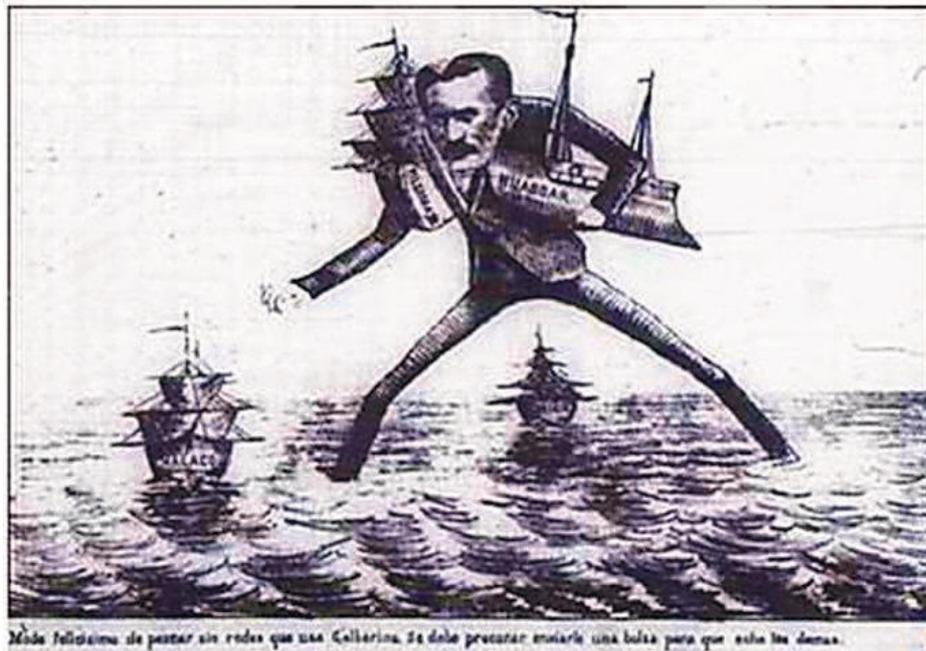


La capture du *Huáscar*
Engineering du 5 mars 1880¹⁴

¹³ <http://cavb.blogspot.fr/2013/10/el-huascar-despues-del-combate-de.html>

¹⁴ <http://cavb.blogspot.fr/2013/10/el-huascar-despues-del-combate-de.html>

La feuille *El Barbero* du 29 novembre 1879 montre la facilité de capturer la flotte péruvienne par le commandant de l'escadre chilienne Galvarino Riveros.



El Barbero du 29 novembre 1879¹⁵

Le blocus du port de Callao

Le blocus du port de Callao, à partir du 10 avril 1880, devient la principale mission de la marine chilienne. Les torpilleurs, « les yeux et les jambes¹⁶ » d'une escadre, sont employés dans cette surveillance et ce jeu de cache-cache. Durant la nuit du 24 au 25 mai 1880, le *Janequeo* est coulé par le lieutenant péruvien José Galvez qui a balancé depuis son steamer une torpille chargée de 100 livres de poudre à canon¹⁷ qu'il a fait exploser par un tir de son pistolet¹⁸. Le 3 juillet 1880, un navire qui transporte du ravitaillement est intercepté par

¹⁵ http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2009/ibarra_pa/html/TH.4.html

¹⁶ Expression utilisée par Clements Robert Markham.

¹⁷ Louis Figuier, *Les merveilles de la science ou Description populaire des inventions modernes*, Paris, Jouvett, 1867-1891, suppléments, tome 6, p. 346.

¹⁸ Charles Edmond Akers, *A history of South America, 1854-1904*, Londres, J. Murray, 1904, p. 477.

le vapeur chilien *Loa*. Au moment de décharger le cargo, celui-ci explose, ce qui coule la *Loa* en cinq minutes et tue ses 53 membres d'équipage. De la dynamite a été cachée parmi les légumes. Le capitaine Peña qui commandait la *Loa* se doutait d'un tel piège et la tragédie eut lieu au moment où il ordonnait de couper le câble qui le liait à sa prise¹⁹.



Combat dans la rade de Callao entre la chaloupe péruvienne à vapeur *Independencia* et le torpilleur chilien *Janequeo* le 25 mai 1880

Le Monde illustré du 11 septembre 1880, dessin de M. Férat d'après le croquis de M. Henry Michel, correspondant à Lima. Cette scène a été peinte en couleurs par le peintre Guillermo Spiers Gill²⁰.

II- Les scènes de la phase terrestre

La propagande et l'information

L'*Illustration* du samedi 26 juillet 1879 publie un dessin où la division chilienne commandée par le colonel Sotomayor arrive devant Calama le 23 mars 1879. Eduardo Clifford Spencer, originaire des États-Unis, prend de nombreux clichés comme celui d'une ambulance à Antofagasta.

¹⁹ Durant le blocus de Chancay, la goélette chilienne *Covadonga* est également victime d'un tel subterfuge et détruite le 3 juillet 1880. Après avoir coulé un navire ennemi, elle s'empare de son canot de sauvetage. Hissée à bord, la chaloupe péruvienne, cachant une mine, explose.

²⁰ https://es.wikipedia.org/wiki/Bloqueo_del_Callao



Personnel de l'ambulance à Antofogasta, 1879

Photographie d'Eduardo Clifford Spencer, *Album Gráfico Y Militar de Chile. Campaña Del Pacífico*
Colección: Biblioteca Nacional de Chile²¹



Ambulance de l'armée chilienne

Frank Leslie's Popular Monthly, volume XI, n°5, mai 1881, p. 536²²

21 <http://segundinos.cl/web/la-medicina-militar-chilena-durante-la-guerra-del-pacifico>

22 <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=umn.31951000968233n;view=1up;seq=550>

La nouvelle de l'occupation d'Antofagasta par l'armée chilienne parvient à La Paz le 26 février 1879. Après avoir poursuivi les réjouissances, les orgies et les festivités du carnaval, le général bolivien Daza prend la tête de l'armée. Il sort de la capitale le 17 avril 1879. À Tacna, l'armée bolivienne rejoint l'armée péruvienne. L'armée de terre péruvienne est plus importante que la bolivienne : 6 000 soldats plus une réserve de 8 000 hommes²³.



Entrée du général Daza, président de la république de Bolivie, à Iquique, le 17 juillet 1879
La Ilustración Española, 30 septembre 1879²⁴

La phase terrestre de la guerre a lieu dans le désert d'Atacama. Les Chiliens débarquent des troupes dans le port et la baie de Pisagua. *Le Monde illustré* couvre l'événement avec son correspondant au Pérou, Henry Michel, qui réalise des croquis. Un dessin de Scott est ainsi publié où l'on voit les difficultés pour les Chiliens d'aborder à Pisagua, ville défendue par le bataillon Ayacucho. Le 2 novembre 1879, les forces chiliennes finissent par tenir Pisagua et le secteur de Junin. Elles s'enfoncent à l'intérieur des terres. Le choc, la violence et le courage sont des thèmes récurrents.

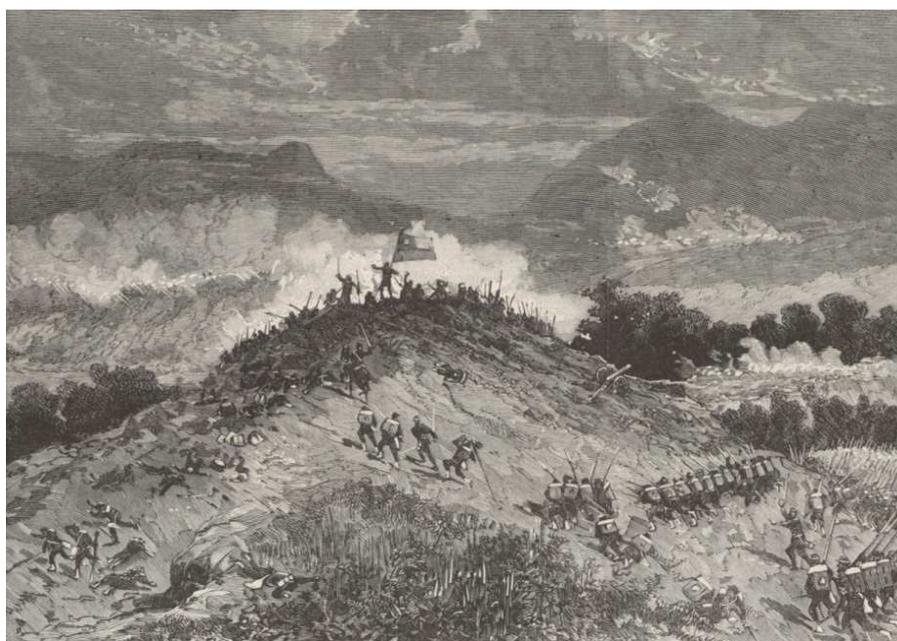
La propagande d'une charge de cavalerie le 6 novembre 1879 est mise en exergue. Un escadron chilien commandé par le colonel José Francisco Vergara met en déroute au combat de Pampa Germania une force coalisée de Péruviens

²³ Christian Rudel, *La Bolivie*, Karthala, 2010, p. 89.

²⁴ <http://perueconomiconet.blogspot.fr/2012/03/hilarion-daza-llega-iquique-asesinato.html>

et de Boliviens²⁵. La presse étasunienne souligne le rôle joué par la cavalerie dans un dessin présentant une marche de nuit d'un escadron de lanciers chiliens²⁶. *El Barbero* du 20 décembre 1879 publie une caricature présentant la volonté du gouvernement chilien de conserver la riche région de Tarapacá. On y voit le président Aníbal Pinto s'accrocher à une colonne où est inscrit le nom de la province mais le nouveau Commandant suprême de la République du Pérou Nicolás de Piérola tente d'arracher l'édifice à l'aide d'une locomotive.

Le Pérou est partiellement envahi par les forces chiliennes. La capitale, Lima, est investie. Les communes de Chorrillos et de Barranco sont saccagées. Les batailles de Pampa Germania (6 novembre 1879), de Dolores (San Francisco, 19 novembre 1879), d'Arica (du 1^{er} au 7 juin 1880), de Chorrillos (13 janvier 1881) et de Miraflores (15 janvier 1881) sont systématiquement représentées. Amédée Mélier, à bord du *Chasseur*, envoie à *l'Illustration* un croquis du bombardement d'Arica par l'escadre chilienne le 27 mars 1880. Le dessin est publié dans le numéro 1942 du samedi 15 mai 1880.



La bataille de Los Angeles du 22 mars 1880

Le Monde illustré n°1214, 3 juillet 1880 (dessin de M. Scott, d'après le croquis de M.A.G., correspondant du journal à l'armée chilienne). Les bataillons chiliens d'Atacama et de Santiago s'emparent des tranchées péruviennes. L'armée chilienne est au premier plan. L'armée péruvienne est à peine visible, dans le lointain²⁷.

²⁵ *El Barbero* du 22 novembre 1879.

²⁶ *Frank Leslie's Popular Monthly*, volume XI, n°5, mai 1881, p. 544.

²⁷ <http://el-siglo.blogspot.fr/2015/10/la-guerre-du-pacifique-deuxieme-manche.html>

Les atrocités de la guerre

Les corps à corps durant la bataille de Tarapaca sont représentés. Le *Monde illustré* du 17 janvier 1880 publie un dessin présentant la mêlée au couteau.



La mêlée au couteau lors de la bataille de Tarapaca, 27 novembre 1879

Le Monde illustré du 17 janvier 1880

Le peintre péruvien Juan Lepiani représente une scène célèbre connue sous le nom de *La réponse* où le colonel péruvien Francisco Bolognesi, commandant à Arica, refuse de se rendre sur l'injonction faite par le Chilien Juan de la Cruz Salvo. Il déclare : « J'ai un devoir à remplir, jusqu'à la dernière cartouche ». Le 6 juin 1880, la flotte chilienne, composée du cuirassé *Cochrane*, de la corvette *Magallanes*, de la canonnière *Covadonga* et du steamer *Loa*, bombarde Arica. Les batteries côtières et le monitor péruvien *Manco Cápac* ripostent. Durant la bataille terrestre, on voit au centre d'un autre tableau le colonel péruvien Francisco Bolognesi qui a juré de se battre jusqu'à la dernière cartouche. Devant lui se trouve mort le capitaine de frégate Juan Guillermo More Ruiz. Les soldats se battent au corps à corps. Les fantassins péruviens sont en uniforme blanc et les marins péruviens de l'*Independencia* sont en uniforme bleu. Ce tableau est repris dans un timbre-poste de 1918. La victoire chilienne est photographiée, notamment lorsque le drapeau chilien est hissé sur la citadelle El Morro le matin du 7 juin 1880. Sur le cliché, des blessés et des cadavres gisent sur le sol²⁸.

²⁸ David Marley, *Wars of the Americas*, Santa Barbara, Denver, Oxford, ABC Clio, volume 2, p. 886.



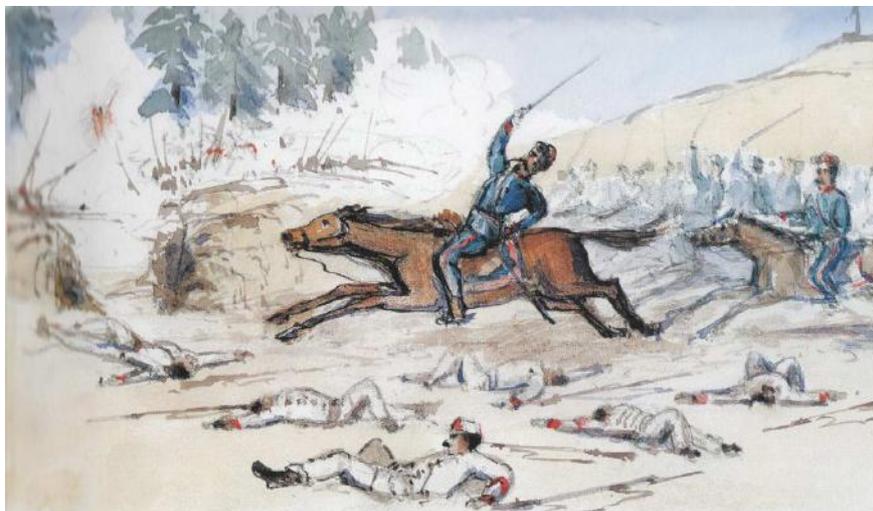
La bataille d'Arica livrée du 1^{er} au 7 juin 1880, « les derniers instants du colonel Bolognesi »
Tableau de Juan Lépiani, 1899, huile sur toile, Lima, Pérou, *Museo de los Combatientes del Morro de Arica*²⁹



Résistance de l'armée péruvienne lors de la bataille de San Juan et Chorrillos, 13 janvier 1881.
Aquarelle de Rudolph de Lisle, 1881. Centro de Estudios Histórico-Militares del Perú, Lima³⁰

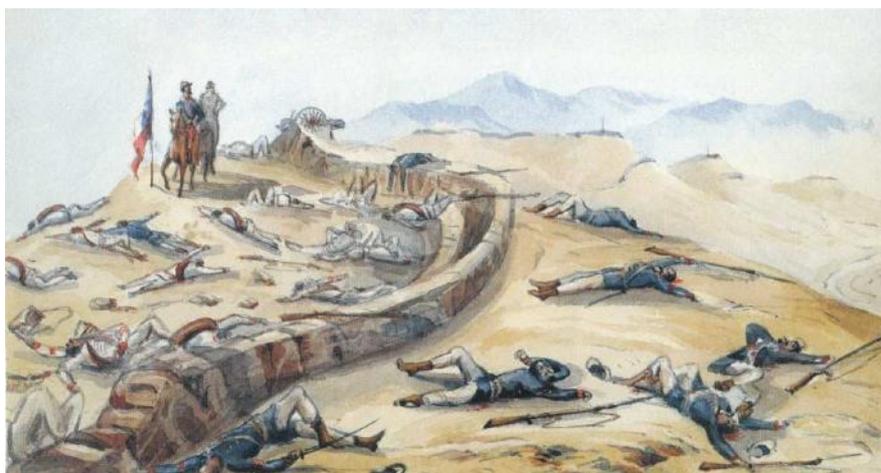
²⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_d%27Arica

³⁰ <http://cavb.blogspot.fr/2012/01/los-heroicos-defensores-de-lima-en-el.html>



Charge des grenadiers à cheval chiliens, bataille de Chorrillos

Aquarelle de Rudolph de Lisle, 1881. Centro de Estudios Histórico-Militares del Perú, Lima³¹



Le champ de bataille de Chorrillos, après les combats

Aquarelle de Rudolph de Lisle, 1881. Centro de Estudios Histórico-Militares del Perú, Lima³²

La place de Miraflores résiste. Rudolph de Lisle, observateur officiel dans l'armée chilienne et appartenant à la marine britannique³³, réalise des

³¹ <http://cavb.blogspot.fr/2012/01/los-heroicos-defensores-de-lima-en-el.html>

³² <http://cavb.blogspot.fr/2012/01/los-heroicos-defensores-de-lima-en-el.html>

³³ Rudolph de Lisle a servi à bord du HMS *Pallas* entre avril et juillet 1876, puis sur le HMS *Shannon* en mars 1879.

aquarelles de cette campagne. Rien ne lui échappe et il a le souci du détail. Il peint l'attaque frontale, la déroute de la ligne péruvienne dans les collines de Santa Teresa lors de la bataille de Chorrillos et la mort du colonel chilien des grenadiers à cheval en train de charger. Pedro Subercaseaux peint le général Manuel Baquedano, commandant en chef de l'armée chilienne. Rudolph de Lisle présente l'assaut qui est mené contre la seconde ligne de défense à Miraflores. De son côté, Spencer photographie des soldats blessés sur le champ de bataille de Miraflores et l'entrée des forces chiliennes dans Lima. Il réalise un véritable reportage du conflit.



Les soldats blessés après la bataille de Miraflores

Photographie d'Eduardo Clifford Spencer, 15 janvier 1881³⁴

Cáceres résiste dans les Andes. Il est battu au cours de la bataille de Huamachuco, le 10 juillet 1883. Ramón Muñiz réalise un tableau intitulé *El repase* (1888), *l'examen* où l'anecdote au premier plan prend le pas sur le combat de Huamachuco au fond de l'œuvre. Un soldat chilien, avec son fusil de modèle Gras, s'apprête à vérifier d'un coup de baïonnette si un soldat péruvien au sol est bel et bien mort. L'épouse du malheureux s'interpose.

³⁴ https://es.wikipedia.org/wiki/Batalla_de_Miraflores

*El repase*

Tableau de Ramón Muñiz, 1888. Musée d'histoire militaire du Pérou, Lima³⁵

III. Mise en abyme : guerre civile, mutilés et intérêts étrangers

La guerre civile

L'Illustration du 1^{er} février 1879 suggère le chaos engendré au Pérou après l'assassinat de Manuel Pardo³⁶, en diffusant le dessin de ce tragique événement. Le pays, désormais en grande difficulté, songe à prendre le contrôle de l'exploitation de nitrates dans la région de Tarapaca, au cœur du Chili.

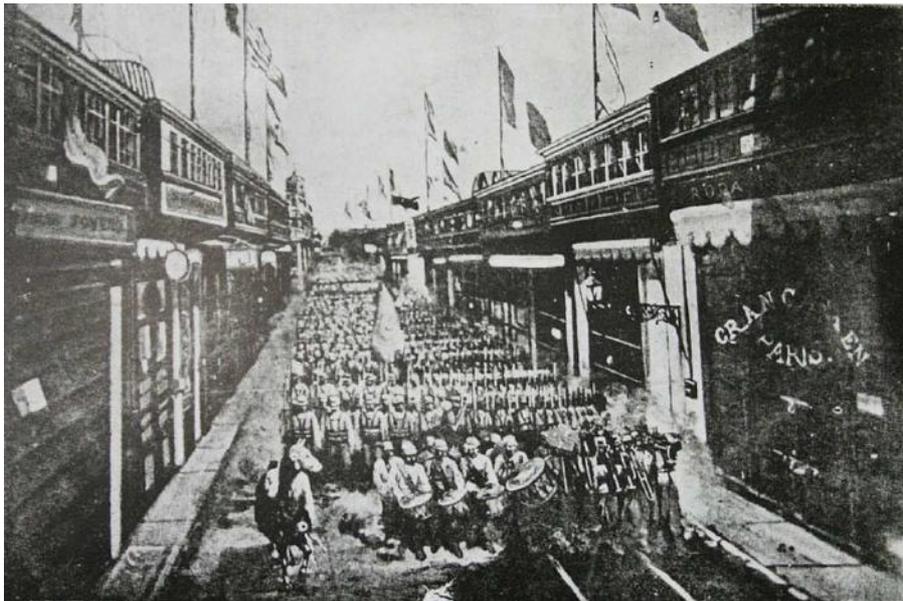
La presse contextualise véritablement la guerre du Pacifique. Le *Nacional* de Lima dresse un bilan sévère du mois de décembre 1879. Il indique que le Pérou a perdu d'importantes portions de son territoire, 200 000 habitants, ses chemins de fer et son télégraphe sur 320 kilomètres, les ports de Patillos, Iquique, Pisagua, 20 millions de dollars provenant des usines de nitrates, de vastes pans d'exploitation de ces nitrates pour une valeur de 140 millions de dollars et le guano. Le rédacteur en chef observe avec amertume que la honte se déverse comme le sang et que l'opprobre accable la poignée d'incompétents qui ont porté atteinte à la république péruvienne. Piérola est en rébellion

³⁵ https://es.wikipedia.org/wiki/El_repase

³⁶ Manuel Pardo y Lavalle a été président de la République du Pérou du 2 août 1872 au 2 août 1876. Il est assassiné le 16 novembre 1878, à l'âge de 44 ans.

contre le président Prado³⁷. À la faveur du voyage de ce dernier en Europe, où il était parti négocier l'achat d'armes en raison du déclenchement du conflit avec le Chili, et exploitant la rancœur populaire après la capture du *Huáscar*³⁸, Piérola mène avec succès un coup d'État. *Le Monde illustré* publie un dessin de Vierge d'après le croquis de Henry Michel de la révolution qui éclate à Lima. Des fantassins d'un bataillon insurgé défendant la cause de Piérola repoussent avec fougue l'attaque des troupes du général Manuel González de la Cotera sur la Plaza Mayor, le 21 décembre 1879 à 20 heures.

Piérola s'autoproclame le 23 décembre, Commandant suprême de la République. Il s'assure de la loyauté des troupes de la capitale. Il muselle la presse et interdit *El Comercio*, le plus ancien journal de Lima. L'armée est purgée et les négociations de paix avec le Chili échouent. Santiago ne reconnaît pas la dictature de Piérola et installe à la présidence du Pérou Francisco García Calderón. Ce dernier, soutenu par les États-Unis, se retourne contre le Chili auquel il n'accorde aucune concession territoriale. Le gouvernement fantoche de Calderón est dissous et les troupes chiliennes marchent sur Lima qu'elles occupent, contraignant Piérola à s'enfuir.



Entrée des troupes chiliennes dans Lima, 17 janvier 1881

Photographie d'Eduardo Clifford Spencer, *Album Gráfico Y Militar de Chile. Campaña Del Pacífico*³⁹

³⁷ Mariano Ignacio Prado a été président de la république du Pérou d'avril à juin 1865, puis de novembre 1865 jusqu'en 1868. Il occupe à nouveau cette fonction de 1876 à 1879.

³⁸ *Camperdown Chronicle*, vendredi 14 novembre 1879.

³⁹ https://es.wikipedia.org/wiki/Ocupaci%C3%B3n_de_Lima

Les civils, les destructions matérielles et les mutilés

Les souffrances des populations civiles sont rarement mises en avant, néanmoins, la presse new-yorkaise montre le départ massif, au début du conflit, des Chiliens depuis le port d'Iquique⁴⁰. *L'Illustration* diffuse des dessins qui donnent un aperçu du théâtre des opérations. Le numéro 1954 du samedi 7 août 1880, donne une vue d'ensemble de la ville d'Iquique prise par les Chiliens, le jour même où ils remportent la victoire de Dolorès. Cette gravure provient des croquis de M. Benedetti, correspondant de *L'Illustration*. C'est un des ports avec Arica et Ilo, les plus fréquentés du Pérou dans la province d'Arequipa. La vue est prise d'une île située en face de la ville. Au fond dominant les montagnes des Andes. Entre celles-ci et la ville se trouve la pampa del Tamarugal qui, plus au sud devient le désert d'Atacama. Le journal précise : « Dans cette région, point de changement de saisons. C'est la terre constamment chaude, où il ne pleut presque jamais, et qui manque absolument d'eau douce. Aussi en est-on réduit à boire de l'eau de mer que l'on distille dans des usines spéciales, puis qu'on transporte au loin pour l'usage de milliers d'hommes attirés dans cette région redoutable par des mines de métal ou autres d'une richesse fabuleuse »⁴¹. La vallée de la Novia est également dessinée. Le journal s'empresse de préciser que ses terrains « d'aspect si misérable et si triste » contiennent des centaines de millions en nitrate de soude. Un troisième dessin présente une rue de la Novia, petite ville qui est la tête de ligne du chemin de fer. La ville prospère est menacée par la guerre. L'activité semble s'y maintenir et les Chiliens imposent déjà leurs conditions. La Bolivie doit renoncer à l'Atacama et payer une indemnité de guerre de 200 millions de pesos. Le Chili garderait la province de Tarapaca en garantie du paiement.

Les forces chiliennes contrôlent le littoral péruvien. La presse diffuse les destructions et les ruines de Chorrillos. On peut citer les photographies du français Eugène Courret. La progression de l'armée chilienne entraîne la libération des *coolies* chinois employés par les Péruviens. Libérés, certains d'entre eux sont enrôlés dans l'armée chilienne. Ils forment même un régiment sous le commandement de Patricio Lynch, surnommé le Prince rouge par les Chinois. Des cantinières sont photographiées. Un groupe de civils boliviens armés jusqu'aux dents, prêts à défendre Calama, posent pour la postérité.

La presse dénonce une politique étrangère agressive et les malheurs de la guerre. Les vétérans sont présentés comme des culs-de-jatte, des amputés

⁴⁰ Frank Leslie's *Popular Monthly*, volume XI, n°5, mai 1881, p. 533.

⁴¹ *L'Illustration* du 7 août 1880.

des bras ou des jambes. Les mutilés se font photographier dans des studios. Citons José Miguel Gonzalez, amputé du pied gauche, originaire de la région du Choapa, ayant servi dans le 4^e régiment de ligne⁴².



Une jambe de bois où poussent des bourgeons
El Diógenes du 3 octobre 1884⁴³



Tránsito Díaz, caporal au 2^e régiment Atacama
Photographie prise en 1884
Musée historique national du Chili, Santiago⁴⁴

Le rôle joué dans les coulisses par les États-Unis

L'avancée chilienne inquiète les diplomates de Washington qui redoutent une intervention européenne dans le conflit. Le gouvernement bolivien propose des avantages dans l'exploitation du guano au Secrétaire d'État William Maxwell Evarts. Les États-Unis tentent de futilles médiations entre le Chili et ses adversaires. D'infructueuses négociations de paix ont eu lieu à bord de la corvette à vapeur étasunienne *Lackawanna* en octobre 1880. Une compagnie pilotée par Levi P. Morton⁴⁵ pourrait obtenir le monopole dans l'importation des nitrates péruviens vers les États-Unis. Stephen A. Hurlbut, ambassadeur américain auprès du Pérou, troque, avec le président García Calderón, l'intervention de son pays contre la cession d'une base navale à Chimbote et

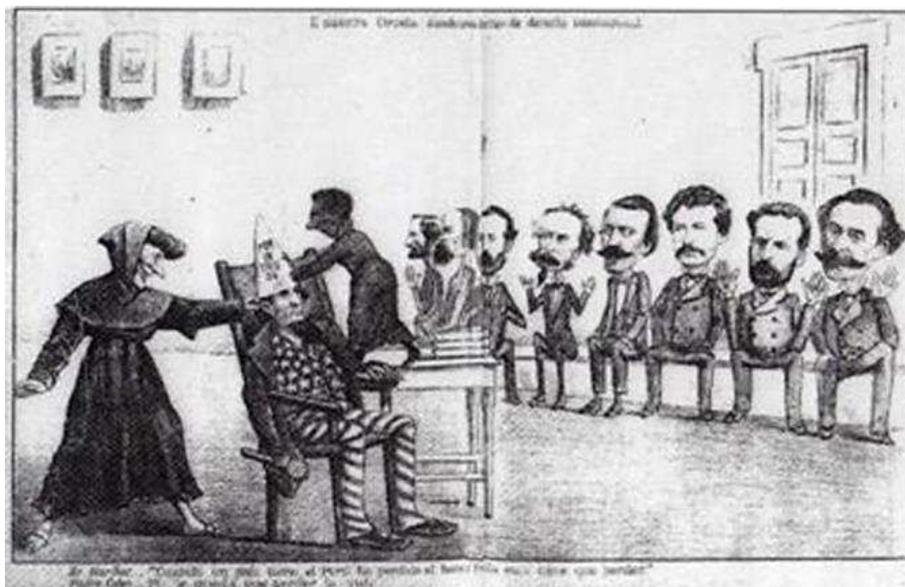
⁴² Joel Avilez Leiva, *Participación del Choapa en la guerra del Pacífico*, Coquimbo, volantines ediciones, 2015, p. 193.

⁴³ http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2009/ibarra_pa/html/TH.4.html

⁴⁴ https://es.wikipedia.org/wiki/Guerra_del_Pac%C3%ADfico

⁴⁵ Député républicain de New York (11^e district), membre de la Chambre des Représentants du 4 mars 1879 au 21 mars 1881.

des chemins de fer qui mènent aux mines de charbon au profit des États-Unis. Les demandes exorbitantes et la corruption manifeste des dirigeants étasuniens, notamment l'implication de Blaine, entraînent le refus du Pérou. Ces affaires diplomatiques sont l'objet de caricatures acerbes mettant en scène l'oncle Sam, le Père Cobos⁴⁶, Hurlbut⁴⁷ et un petit Noir. Dans *El Padre Cobos* du 13 octobre 1881, le Père Cobos et un petit Noir punissent l'oncle Sam qui a enseigné à une classe le droit international. Le Père Cobos tire l'oreille de l'oncle Sam pendant que le petit noir le coiffe d'un cornet où est inscrit : « Pour intrus ». Parmi les étudiants, on distingue Diego Barros Arana, Miguel Luis Amunátegui, Jose Manuel Balmaceda, José Victorino Lastarria et Máximo Ramón Lira. Le journal dénonce la complicité des élites et des dirigeants chiliens dans ces arrangements cependant que le Père Cobos et le Noir, incarnant l'opinion publique, font face aux ennemis de la nation.



Le Maître « Ciruela »⁴⁸ donne une leçon de droit international

El Padre Cobos, 13 octobre 1881⁴⁹

⁴⁶ La présence de ce moine reprend le titre du journal satirique qui est un important média chilien d'opposition et dont l'éditorial dénonce les abus du pouvoir présidentiel.

⁴⁷ *El Curioso Ilustrado* du 7 novembre 1882.

⁴⁸ Le terme qui signifie prune désigne un pédagogue pédant, prototype du maître d'école qui ne sait rien.

⁴⁹ http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2009/ibarra_pa/html/TH.4.html



« La vie ou la mort ! »

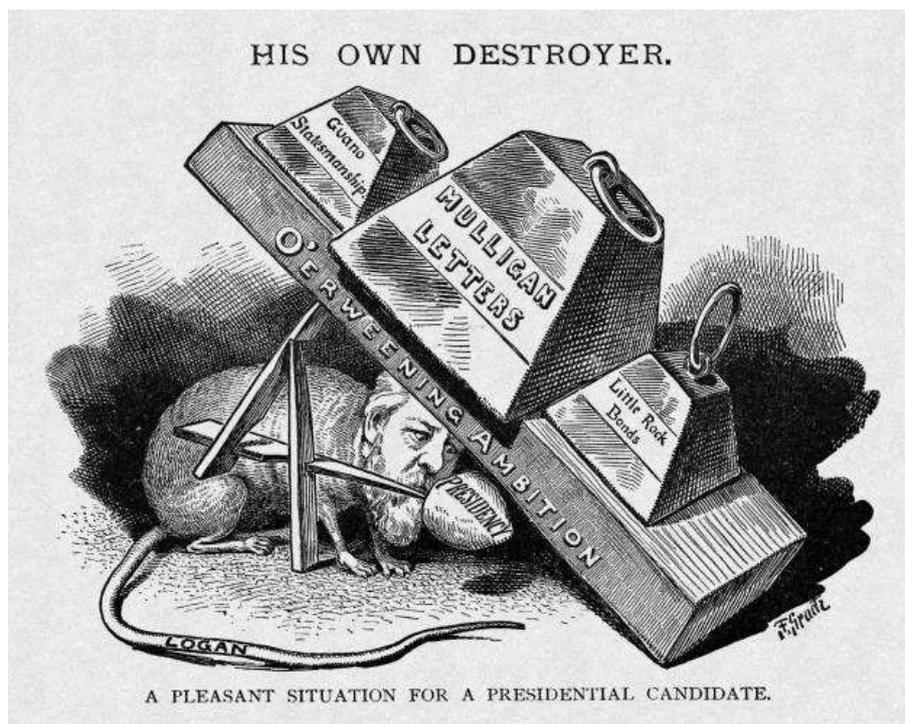
El Padre Cobos, 11 janvier 1883⁵⁰

Une autre caricature, publiée dans *El Padre Cobos* du 11 janvier 1883, a pour décor un campement militaire chilien. L'amiral péruvien Lizardo Montero reçoit les clauses de la paix : cession d'Arica et de Tacna. Le diplomate américain Logan alias l'oncle Sam pousse à la ratification de cette proposition. Au moment de ces pourparlers, la Bolivie espère encore récupérer ces territoires.

La victoire chilienne est entérinée au traité d'Ancón le 20 octobre 1883. Ce dernier intéresse seulement le Chili et le Pérou. Santiago récupère les territoires méridionaux de son adversaire : Tacna, Arica, Tarapacá et Iquique. Le Chili annexe également les territoires côtiers boliviens après la signature d'une trêve le 4 avril 1884. Au total, quelque 200 000 km² sont arrachés aux vaincus. Les États-Unis offrent leur médiation et le secrétaire d'État James Gillespie Blaine est opposé à toute expansion territoriale au profit du vainqueur. Mais le président James Abraham Garfield est assassiné en septembre 1881. Blaine est évincé du nouveau gouvernement et son successeur laisse les mains libres au Chili. Une caricature publiée dans le magazine satirique *Puck* rappelle les casseroles que traîne cet homme politique américain. Il a été impliqué dans des affaires de pots-de-vin pour la construction du chemin de fer de Little Rock et de Fort Smith. Les lettres de James Mulligan qui travaillait sur le

⁵⁰ http://www.tesis.uchile.cl/tesis/uchile/2009/ibarra_pa/html/TH.4.html

chantier l'ont dénoncé. Ce qui nous intéresse est la mention *Guano statesmanship*. Son soutien au Pérou proviendrait d'intérêts dans le guano et les nitrates, très utiles pour la poudre à canon. Son ambition est démesurée. Les *mugwumps* de son parti refusent de le soutenir au profit du démocrate Cleveland lors des élections présidentielles de 1884.



Blaine, Son propre destructeur

Caricature de Friedrich Graetz publiée dans le magazine *Puck* du 24 septembre 1884, p. 5⁵¹

Le 23 mars de chaque année, la Bolivie commémore la perte de sa façade Pacifique. Ce *Dia Del Mar* est l'occasion de raviver le désir collectif de récupérer le littoral perdu en 1883. Les représentations du conflit qui opposa le Chili à la Bolivie, alliée au Pérou, entre 1879 et 1883 sont multiples et variées : caricatures, tableaux (huile sur toile), lithographie, photographies, des timbres et voire le 7^e art. La Guerre du Pacifique, également appelée « Guerre du Salpêtre », a fait l'objet de plusieurs longs métrages. Le plus ancien est péruvien, et s'intitule *Páginas heroicas* [José A. Carvalho, 1926]. Il n'a cependant jamais été distribué car les autorités péruviennes l'ont censuré, voulant éviter de compromettre des négociations diplomatiques avec le Chili. En Bolivie, un seul film a été tourné sur le sujet. Il s'agit d'*Amargo Mar* [Antonio Eguino,

⁵¹ <https://campaignrhetoric.wordpress.com/2011/05/01/1884-cartoon-corie-stretton/>

1984]. On trouve la production la plus abondante au Chili, avec trois réalisations jusqu'à aujourd'hui : *Caliche sangriento*, long métrage tourné en 1969 par Helvio Soto ; *Paz, historias de la Guerra del Pacífico* [Charly Varas, 2004], un film diffusé sous forme de série télévisée par TVN, et *La Esmeralda, 1879*, de Elías Llanos, une œuvre produite avec le soutien de l'armée chilienne, et dont la sortie a eu lieu en 2010. Durant les six premiers mois du conflit, le monitor *Huáscar*, comme l'indique l'historien Jorge Basadre, est l'unique « épée et bouclier » qui retarde l'invasion du Pérou. La « Guerre du Salpêtre » a consolidé le Chili qui a instauré sa domination sur l'Amérique australe. Cette mémoire s'inscrit dans les arts mais également dans l'archéologie. Le champ de bataille de Chorrillos est l'objet de nombreuses découvertes : des chaussures, les canons Parrott de la batterie *Martir Olaya*, des uniformes, un manche de baïonnette, des emballages de tabac utilisés par les troupes péruviennes ou chiliennes, un paquet de cigarettes d'un soldat péruvien, des restes humains. L'imagerie du passé resurgit tel un musée à ciel ouvert.

Jérôme LOUIS
Institut Napoléon

Bibliographie

- AKERS, Charles Edmond, *A history of South America, 1854-1904*, Londres, J. Murray, 1904.
- AMAYO, Enrique, *La política británica en la guerra del Pacífico*, Lima, Ed. Horizonte, 1988.
- AVILEZ LEIVA, Joel, *Participación del Choapa en la guerra del Pacífico (1879-1884)*, Coquimbo, Volantines Ediciones, 2015.
- BARROS ARANA, Diego, *Histoire de la guerre du Pacifique 1879-1880*, Paris, France, Librairie Militaire de Dumaine, 1881, deux volumes.
- BASADRE, Jorge, *Historia de la República del Perú, La guerra con Chile*, Lima, Edition Diario La República, 1967.
- BURR, Robert N., *By reason or force: Chile and the Balancing of Power in South America (1830-1905)*, University of California press, 1967.
- CHIUMINATTO, Pablo, DEL RÍO, Ricardo, « Imágenes del mar de Chile. Benjamín Subercaseaux e Ignacio Balcells, paralelo literario distante », *Trans, revue de littérature générale et comparée*, n°19, 2015.
- CLUNY, Claude Michel, *Atacama : Essai sur la guerre du Pacifique, 1879-1883*, Paris, Éditions de la Différence, 2000.
- ESPOSITO, Gabriele, *Armies of the War of the Pacific 1879-83*, Osprey, 2016.
- FARCAU, Bruce, *The Ten Cents War, Chile, Peru and Bolivia in the War of the Pacific, 1879-1884*, Londres, Praeger publishers, 2010.
- LISLE, Gérard de, *The Royal Navy & the Peruvian-Chilean War, 1879-1881: Rudolph de Lisle's Diaries & Watercolours*, Barnsley, Pen & Sword, 2008.
- MARKHAM, Sir Clements Robert, *The War Between Peru and Chile, 1879-1882*, New York, Londres, Gilbert and Rivington, 1883.
- MARLEY, David, *Wars of the Americas*, Santa Barbara, Denver, Oxford, ABC Clio, volume 2.
- MELLAFE MATURANA, Rafael, PELAYO GONZALEZ, Mauricio, *La Guerra del Pacífico en imágenes, relatos, testimonios*, Santiago du Chili: Centro de Estudios Bicentenario, 2007.
- QUEREJAZU CALVO, Roberto, *La Guerra del Pacífico: síntesis histórica de sus antecedentes, desarrollo y consecuencias*, Cochabamba, Los Amigos del libro, 1982.
- RAZOUX, Pierre, *Le Chili en guerre. Deux siècles de supériorité navale chilienne en Amérique latine*, Paris, Economica, 2005.
- RUDEL, Christian, *La Bolivie*, Paris, Karthala, 2010.

- SATER, William, *Chile and the war of the Pacific*, Lincoln, University of Nebraska press, 1986.
- , *Andean Tragedy: Fighting the War of the Pacific, 1879-1884*, Lincoln and London, university of Nebraska press, 2007.
- SCHEINA, Robert L., *Latin America's Wars, The Age of the caudillo, 1791-1899*, Washington, Potomac Books, 2003, volume 1.
- VARIGNY, Charles de, “La guerre du Pacifique”, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} Juillet 1881 – 1^{er} novembre 1881 – 1^{er} mai 1884.